

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE
Au bureau, place du Marché-
Noir, et chez MM. DUBOSSE,
JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires à Saumur.

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.
Saumur. par la poste
Un an. . . 18f. » 24f. «
Six mois. . 10 » 15 «
Trois mois. 5 25 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

On lit dans le *Moniteur* :

Le protocole de la conférence qui s'est tenue, le 9 avril, à Vienne, entre les représentants de l'Autriche, de la France, de la Grande-Bretagne et de la Prusse, ayant été communiqué au Parlement britannique et reproduit par les journaux, d'après une traduction, rien ne nous empêche plus aujourd'hui d'en faire connaître le texte officiel.

Cet acte emprunte aux circonstances dans lesquelles il a été souscrit une importance qui n'échappera à personne. Le lien qui s'était formé entre les quatre cours, dans le but de maintenir la paix menacée, depuis un an, par la Russie, loin de se briser au moment où la France et l'Angleterre ont jugé que leurs intérêts, non moins que leur dignité, les forçaient à renoncer à des négociations captieuses, n'a fait que se fortifier.

L'Autriche et la Prusse déclarent solennellement que la démarche accomplie auprès du cabinet de Saint-Petersbourg par les puissances maritimes, pour le sommer de retirer ses troupes de la Moldavie et de la Valachie, était fondée en droit, et que l'évacuation de ces principautés demeure la condition indispensable du rétablissement de la paix.

De l'aveu hautement proclamé des cabinets de Vienne et de Berlin, c'est pour une cause juste, c'est pour la défense des intérêts généraux de l'Europe, que la France et l'Angleterre se sont armées.

Les quatre cours doivent s'entendre sur les moyens de sauvegarder l'empire ottoman et d'entourer son existence de garanties efficaces : cela veut dire que l'Autriche et la Prusse comprennent, comme la France et l'Angleterre, la nécessité d'imposer à la Russie des conditions qui la mettent, à l'avenir, dans l'impossibilité de troubler le monde par un nouvel éclat de son ambition.

Les deux puissances allemandes, en outre, se sont unies par une convention, comme l'ont fait les deux puissances maritimes : un seul acte, en effet, eût été difficilement applicable à des résolutions déjà prises et à des résolutions éventuelles ; mais il suffit de faire remarquer que le traité de Berlin est postérieur au protocole de Vienne, dont voici le texte, pour établir qu'il tend au même but et repose sur les mêmes bases que le traité de Londres.

Protocole d'une conférence tenue au ministère des affaires étrangères, à Vienne, le 9 avril 1854.

Présents : les représentants d'Autriche, de France, de Grande-Bretagne et de Prusse.

Sur la demande des plénipotentiaires de France et de Grande-Bretagne, la conférence s'est réunie pour entendre la lecture des pièces qui établissent que, l'invitation adressée au cabinet de Saint-Petersbourg d'évacuer les principautés moldo-valaques dans un délai fixe étant restée sans réponse, l'état de guerre, déjà déclaré entre la Russie et la Sublime-Porte, existe également de fait, entre la Russie, d'une part, et la France et la Grande-Bretagne, de l'autre.

Ce changement opéré dans l'attitude de deux des puissances représentées dans la conférence de Vienne, en conséquence d'une démarche tentée directement par la France et l'Angleterre, et appuyée par l'Autriche et la Prusse comme fondée en droit, a été jugé par les plénipotentiaires d'Autriche et de Prusse comme impliquant la nécessité de constater de nouveau l'union des quatre gouvernements sur le terrain des principes posés dans les protocoles des 5 décembre 1853 et 13 janvier 1854.

En conséquence, les soussignés ont, à ce moment solennel, déclaré que leurs gouvernements restent unis dans le double but de maintenir l'intégrité territoriale de l'empire ottoman, dont le fait de l'évacuation des principautés danubiennes est et restera une des conditions essentielles, et de consolider, dans un intérêt si conforme aux sentiments du sultan et par tous les moyens compatibles avec son indépendance et sa souveraineté, les droits civils et religieux des chrétiens sujets de la Porte.

L'intégrité territoriale de l'empire ottoman est et demeure la condition *sine qua non* de toute transaction, destinée à rétablir la paix entre les puissances belligérentes, et les gouvernements représentés par les soussignés s'engagent à rechercher en commun les garanties les plus propres à rattacher l'existence de cet empire à l'équilibre général de l'Europe, comme ils se déclarent prêts à délibérer et à s'entendre sur l'emploi des moyens les plus convenables pour atteindre l'objet de leur concert.

Quelque événement qui se produise par suite de cet accord, fondé uniquement sur les intérêts généraux de l'Europe, et dont le but ne peut être atteint que par le retour d'une paix solide et durable, les

gouvernements représentés par les soussignés s'engagent réciproquement à n'entrer dans aucun arrangement définitif avec la cour impériale de Russie, ou avec toute autre puissance, qui serait contraire aux principes énoncés ci-dessus, sans en avoir préalablement délibéré en commun.

Signé : BUOL-SCHAUENSTEIN, BOURQUENEY, WESTMORELAND, ARNIM.

On se rappelle les circonstances qui ont amené la rupture des rapports entre la Turquie et la Grèce : le ministre du Sultan près le roi Othon avait été chargé par son gouvernement de demander au cabinet hellénique des explications sur divers actes qui attestaient la complicité de ce cabinet dans la révolte de l'Épire.

Le ministre des affaires étrangères, M. Païcos, répondit par des récriminations, prétendant que la Grèce seule avait à se plaindre, que les troupes turques avaient envahi la frontière hellénique et commis sur le territoire du royaume des violences sangnaires.

Les ministres de France et d'Angleterre ayant, comme représentants des puissances protectrices, reçu communication de cette réponse de M. Païcos aux représentations de Nechet-Bey, s'entendirent pour faire procéder à une enquête scrupuleuse sur les faits allégués par le gouvernement grec. Il est résulté de la manière la plus formelle de cette enquête que non-seulement aucun des griefs formulés par M. Païcos n'était fondé, mais que la violation de frontière et les actes sanguinaires dont il chargeait les autorités turques appartenaient aux autorités et aux troupes grecques. Il a été de plus démontré, par des détails recueillis de la bouche même des individus qui ont pris part à cette agression, que le gouvernement grec n'avait pas pu être induit en erreur, et qu'il avait pleine et entière connaissance de tous les incidents de l'affaire lorsqu'il avait, dans sa note à Nechet-Bey, accusé les Turcs d'en être les auteurs.

On s'étonnera moins d'un procédé si étrange lorsque l'on saura que le cabinet d'Athènes s'efforce encore aujourd'hui, par tous les moyens, de faire croire à la Grèce que sa politique a l'approbation des grandes puissances, et que M. Païcos a réussi à cacher au pays et aux chambres les représentations qui lui avaient été adressées de concert par les ministres de France, d'Angleterre, d'Autriche et de

FEUILLETON

LE ROI DES MÉNÉTRIERS.

(Suite.)

XX.

En dépit de l'observation du docteur qui a clos le chapitre précédent, les essais tentés pour exciter la joie publique sur le petit plateau de l'Heinrichsöhe avaient complètement échoué.

Les montagnards étaient bien accourus avec leurs familles à l'annonce de la fête, mais ils paraissaient plus avides de détails sur les événements du matin que des divertissements auxquels on les conviait. L'orchestre, installé sur des tonneaux vides, était languissant ; le vieux Samuel Toffner, toujours fidèle à son culte de souvenir, avait disparu sans qu'on sût ce qu'il était devenu. Des groupes s'étaient formés sur l'herbe, à l'ombre de quelques arbres chétifs disséminés autour des habitations. Les Bergmans, dans leurs plus beaux uniformes, le tablier de cuir ramené en arrière, le ceinturon brillant de ses deux marteaux en sautoir, discourent gravement en fumant leurs pipes de terre. Les femmes, avec leurs corsets bien serrés, leurs jupons courts et leurs longues tresses blondes, écoutaient, bouche béante, une vieille matrone qui racontait de lugubres légendes analogues à la circonstance. Il n'y avait pas jusqu'aux petits enfants des Franconiens, les plus beaux enfants, dit-

on, de toute l'Allemagne, qui ne fissent trêve à leur gaieté ordinaire et ne se pressassent silencieusement contre leurs mères attentives. La Maison-du-Comte n'avait pas un aspect moins sombre. Depuis le retour des mariés et de la famille Stengel, elle était restée constamment fermée. Que se passait-il derrière ses noires murailles ? Elle gardait obstinément son secret. Une fois la gouvernante Sara avait paru sur le balcon pour quelque devoir de ménage ; plus d'un curieux et d'une commère étaient accourus et avaient adressé des questions à la bonne femme, assez disposée à répondre en temps ordinaire. Mais elle avait levé les yeux et les mains au ciel, et elle était rentrée précipitamment dans la maison.

La journée se passa ainsi ; le soir arriva, un soir tiède et pur comme on en voit rarement dans ce climat du Nord et à cette élévation. La cime du Broeken se dessinait vivement en cône noir sur les nuages rougis par le soleil couchant. Une ombre épaisse se répandait déjà dans les vallées, et les récits paraissaient s'assombrir comme elles, à mesure que la nuit devenait plus proche.

— S'amuse qui voudra, disait le cousin Mathias au milieu d'un cercle composé des gros bonnets du pays, pour moi je n'aurais pas le courage de me réjouir, après avoir vu ce que j'ai vu ce matin... En vérité, il n'arrive rien à ces Stengel comme aux autres créatures du bon Dieu ; chez eux tout est mystère et sorcellerie. Ce n'est pas que je veuille en dire du mal, le ciel m'en préserve ! Mais il

y a d'abord l'histoire de ce vieux Carl Blum, leur hôte, qui n'a jamais été bien claire ; puis, sans parler de l'aventure d'aujourd'hui, j'ai vu, il y a quelques mois, des choses qui confondent la raison... — Et qu'avez-vous vu, cousin Mathias ? — Ne vous souvenez-vous plus de la nuit où l'on arrêta ce pauvre Daniel Richter, Dieu veuille l'avoir dans son saint paradis ! Ne vous ai-je pas raconté comment, étant seul avec M. Pinck dans la salle basse, une femme qui avait sur le front une étoile de feu, passa près de nous sans faire de bruit ; comment la porte que j'avais fermée moi-même avec une grosse clé et deux énormes verrous... — Oui, oui, vous avez conté cela cent fois, cousin Mathias, dit Michel, mais sauf l'étoile de feu sur le front, la chose n'est pas difficile à expliquer. A la dernière audience du bailli, j'ai examiné cette porte avec attention et je crois avoir découvert par quel mécanisme elle s'est ouverte d'une manière si bizarre. — Il n'est pas nécessaire de tant se creuser la cervelle, dit une vieille femme à la tête branlante ; elle a été ouverte sans doute au moyen de la racine magique à laquelle ni serrure ni verrous ne peuvent résister... Au simple contact de cette racine, la porte la plus solide tourne toute seule sur ses gonds, fût-elle retenue par cent barres de fer grosses comme le bras.

Un grand éclat de rire interrompit cette conversation. Pinck, grâce à l'obscurité, s'était glissé jusqu'au groupe formé autour de la vieille femme.

Prusse, pour l'engager à faire droit aux réclamations de l'envoyé de la Porte. (*Moniteur.*)

C'est le 14 avril, que M. le vice-amiral commandant en chef l'escadre de la mer Noire a reçu la notification officielle de l'état de guerre entre la France et l'Angleterre, d'une part, et la Russie, de l'autre.

L'amiral Hamelin, après s'être concerté avec l'amiral Dundas, a signalé ce nouvel état de choses aux vaisseaux de l'escadre, et a fait saluer ce signal de trois cris de *Vive l'Empereur!* par les équipages debout sur les vergues. L'amiral anglais a exécuté la même manœuvre. Rien n'était plus imposant que le spectacle de ces 20,000 marins faisant retentir l'air de leurs acclamations en faveur d'une cause qui, aux yeux de tous, est celle de la justice et de l'indépendance des nationalités de l'Europe. En tête des trois mâts de chaque vaisseau flottaient les pavillons de France, d'Angleterre et de Turquie, sur lesquels la neige tombait à flocons, comme, pour donner une teinte vraiment locale à cette scène maritime. En descendant des vergues, les gabiers se sont groupés au pied du grand mât et ont entonné un chant de guerre composé par un des leurs.

L'enthousiasme est vif et unanime dans les deux escadres; il se manifeste à chaque occasion, et il a été singulièrement accru encore, dans ces derniers temps, par la lecture des pièces officielles qui ont si clairement mis à nu les projets ambitieux de la Russie et ses tentatives pour exclure la France de toute intervention dans les destinées de la Turquie. (*Moniteur.*)

Les ratifications du traité d'alliance entre l'Autriche et la Prusse ont été échangées, le 2 mai, à Berlin. (*Moniteur.*)

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Avant le bombardement d'Odessa, le gouvernement militaire de cette ville a fait saisir 800,000 schewers de blé et de grains appartenant aux négociants étrangers de cette place. De plus il les avait forcés à fournir 150,000 sacs et 15,000 charriots pour le transport de ces grains. Il y a eu de vives réclamations, et le gouverneur a gracieusement répondu aux réclamants, que la population russe haïssait les étrangers, et, vu les circonstances, finirait par les piller et les massacrer, et que c'était pour sauver la propriété de ces négociants étrangers qu'il l'avait confisquée, qu'elle est maintenant en sûreté, et qu'elle n'avait plus rien à craindre des fureurs de la population. Et pour leur prouver la sincérité de ses paroles, il a fait venir quelques pauvres diables qu'il a présentés au corps des négociants, comme étant ceux qui voulaient les piller et les exterminer et leur a fait administrer, à chacun 500 coups de fouet. — Havas.

Une dépêche de Semlin, du 28 avril, reçue à Londres, annonce seulement que les Turcs ont été reçus avec le plus grand enthousiasme dans la Petite-Valachie. Les Russes faisaient des efforts considérables pour tenter une attaque régulière contre Silistrie.

Dans une troisième édition, le *Times* publie la

— Honte à vous, méchants voisins, dit-il avec ironie; est-ce le moment de prêter l'oreille à de stupides sornettes, quand vous devriez chanter et danser en l'honneur de ma charmante mariée? C'est bon! je dirai à Monseigneur comment vous savez réjouir la noce d'une personne qu'il aime!

On s'était levé précipitamment; les assistants paraissaient contraints et déconcertés comme des écoliers pris en flagrant délit de désobéissance.

— Hum! hum! Monsieur, dit enfin Mathias d'une voix sombre, il n'est peut-être pas bien prudent de se réjouir le jour même où l'on a vu les morts sortir du tombeau et apparaître aux vivants... — Quoi! cette sottise n'est-elle pas encore oubliée? demanda Pinck avec une légèreté peut-être affectée; je parie, Mathias, que c'est vous qui montez la tête à vos camarades? Je vous connais de longue date pour un trembleur du premier ordre, vous, homme sensé et brigadier des Bergmans! Mais, sachez-le bien, le personnage sacrilège qui a osé ce matin se montrer dans la chapelle de Stolberg, était apposté par mes ennemis pour effrayer ma chère Frantzia; j'en ai maintenant la preuve. Quelques-uns, il est vrai, ont cru retrouver en lui une certaine ressemblance avec ce malheureux Daniel Richter, à qui, malgré tous mes efforts, je ne pus autrefois sauver la vie; mais évidemment celui-ci était de plus petite taille, plus maigre et plus brun que Daniel... Du reste, on est déjà sur les traces de

dépêche très-importante ci-dessous, qu'il a reçue de son correspondant de Vienne.

Vienne, mercredi matin.

« Le rapport suivant circule à Bucharest. Omer-Pacha avec 70,000 hommes s'est avancé, le 18 ou le 19 avril, vers la Dobrudscha, et une bataille a eu lieu avec le corps de Luders, entre Silistrie et Rasso-va.

« Pendant la nuit, Omer-Pacha avait détaché une division, dans la direction de la mer Noire, et lorsqu'on était au plus fort de la bataille, le jour suivant, ce corps a attaqué les Russes sur leurs derrières et a jeté dans leurs rangs une confusion et une consternation inouïes. Le général Luders s'est retiré vers Czernavoda. On dit que les Russes ont perdu beaucoup de canons, de munitions, d'approvisionnements, de fourgons, et même leur caisse militaire. Le 20, un corps turc a passé le Danube, au-dessous de Silistrie, pour détruire les batteries russes. Il s'est avancé jusqu'à Kalaradsch, où il y a eu, pendant quelques heures, un combat acharné. Les Turcs ont combattu comme des lions; mais, accablés par le nombre, ils ont été, enfin, forcés de battre en retraite. » — Havas.

INTÉRIEUR.

Le *Moniteur* publie un décret impérial qui appelle à l'activité 80,000 hommes de la classe de 1853.

EXTÉRIEUR.

GRÈCE. — Athènes, le 28 avril. Le prince Napoléon, arrivé le 25 à Syra, en est reparti une heure après, se rendant à Constantinople.

M. Jean Soutzo, secrétaire de la légation de Grèce en Russie, a apporté 200,000 fr. de Saint-Petersbourg. On attend 500,000 fr. de Bucharest. Des souscriptions sont ouvertes en Russie.

On dit que la *Minerva*, chargée de munitions, a été capturée par un bâtiment anglais. (*Moniteur.*)

— Vienne, le 2 mai.

Les insurgés hellènes ont essuyé une défaite importante entre Prévésa et Janina; ils ont perdu 100 morts, 120 prisonniers et 4 canons.

Dans un second combat, à Melzovo, ils ont été également refoulés par les Turcs. La désunion règne entre les chefs grecs, et le découragement est dans les rangs de l'insurrection. (*Moniteur.*)

ITALIE. — D'après des lettres de Vérone, du 27 avril, on a arrêté, dans la province de Brescia, un certain Joseph Grioli, de Mantoue, agent révolutionnaire, porteur de lettres et proclamations autographes de Mazzini et Kossuth, l'une en date à Londres, du 7 mars 1854, et l'autre portant implicitement la date de mars 1854. — Havas.

AFRIQUE FRANÇAISE.

Le *Moniteur algérien*, du 25 avril, contient les détails suivants sur un nouveau fait d'armes qui fait le plus grand honneur à nos troupes :

« Bou-Baghla vivait retiré chez les Beni-Hidjar. Dans cette partie de la Kabylie, les tribus ne reconnaissent l'autorité de notre bach-acha Bel-Kassem que dans la mesure du besoin qu'elles peuvent

avoir de descendre dans la vallée de Sebaou pour labourer, ou de fréquenter nos marchés pour commercer. Elles offraient donc à Bou-Baghla un asile précieux pour attendre, sous les dehors d'un simple derviche, le moment de sortir de son inaction.

« Ce moment, le départ de nos troupes pour Constantinople le produisit.

« Dans les premiers jours du mois, notre bach-acha Bel-Kassem informa le gouverneur-général que les Beni-Hidjar, les Azazga et les Beni-Djennab se remuaient; qu'avec Bou-Baghla à leur tête, ils menaçaient de jeter le désordre parmi les populations.

« Le capitaine Wolff reçut l'ordre de partir avec 25 spahis pour opposer les tribus soumises à celles qui se groupaient autour du chérif. Lorsque cet officier arriva auprès de notre bach-acha, celui-ci était déjà campé à Mekela avec son goum et de nombreux contingents.

« Le camp était composé de 300 cavaliers et de 2,500 Kabyles, qui offraient une force suffisante pour attaquer.

« Le 7 avril, le capitaine Wolff se porta avec ses cavaliers et ces contingents contre les Azazga, chez lesquels Bou-Baghla avait planté son drapeau de révolte.

« Après un opiniâtre combat, dans lequel nos goums et nos contingents eurent 11 tués et 38 blessés, et qui coûta encore plus cher à l'ennemi, un village des Azazga fut enlevé et incendié. Dès le commencement de l'action, Bou-Baghla avait reçu à la tête une grave blessure; plusieurs de ses cavaliers avaient été blessés ou démontés.

« Il ne restait plus qu'un village à enlever pour obtenir le résultat; malheureusement la poudre prodiguée par les Kabyles manqua tout-à-coup, et il fallut se retirer.

« Mais si la journée du 7 avril n'a pas été décisive, elle a jeté la division dans les rangs des partisans de Bou-Baghla, en même temps qu'elle a fait tomber le prestige de l'invulnérabilité du chérif.

« Pour éviter que tous les partisans de Bou-Baghla ne concentrassent leurs forces chez les Azazga, le capitaine Wolff avait fait attaquer le même jour les Beni-Djennab et les Beni-Ghoubri par quelques milliers de Kabyles, dirigés par les frères de Bel-Kassem.

« Ces diversions eurent aussi d'heureux résultats. Si-Mohammel, frère du bach-acha, qui avait reçu l'ordre d'entrer chez les Beni-Ghoubri, ne trouva personne voulant s'opposer à sa marche. Tous les villages lui firent leur soumission. Si-Ali réussit à faire éprouver des pertes sensibles et à jeter la désunion au milieu d'eux.

« Le gouverneur-général a fait envoyer au capitaine Wolff 50,000 cartouches et tous les vivres dont il pouvait avoir besoin pour le mettre en état de continuer ses opérations. »

FAITS DIVERS.

L'état du puisatier Girard est toujours satisfaisant. Il a reposé cette nuit plus qu'à l'ordinaire, et a demandé à prendre de la nourriture à trois heures du matin. Son frère est venu hier, mais on n'a pu le laisser approcher, par suite d'une mesure bien naturelle de précaution.

cet isolent, et Monseigneur entend qu'il soit sévèrement puni.

Cette manière nouvelle d'envisager l'événement récent excita une profonde surprise.

— Serait-il possible, Monsieur, demanda Michel, que les choses se fussent passées ainsi? — Eh! qui en doute, sinon des fous superstitieux comme vous l'êtes tous? Encore une fois, c'est un méchant tour que des gens mal intentionnés ont voulu me jouer, de connivence sans doute avec certains domestiques du château... On a déjà des soupçons, et votre vieil ivrogne puritain de Samuel Toffner ne s'est pas probablement senti sans reproche, car il n'a pas jugé à propos de m'attendre ici, comme c'est son devoir, avec les autres ménétriers. Nous le retrouverons; et il faudra qu'il parle, ou sinon... Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit pour le moment... Voyons, coquins, de la joie! Que l'on rie, que l'on chante, ou je ferai mon rapport à l'intendant, et les récalcitrants auront de bonnes taxes à payer à la Noël prochaine... Holà! vieille Reuben, manquez-vous de branches de sapins pour faire des torches? Et vous, fainéants de musiciens, ne vous êtes-vous pas assez humecté les lèvres avec la bière de Monseigneur? Allons! à vos places! et qu'on vous entende; il ne manque pas là de jeunes jambes disposées à se mettre en mouvement...

Ces paroles, quoique impérieuses dans la forme, n'en étaient pas moins prononcées d'un ton de bonne hu-

meur. Aussi tout le monde, moitié crainte, moitié persuasion, s'empressa-t-il d'obéir.

Des flambeaux de résine s'allumèrent; l'orchestre se mit à préluder. Les cotteries se rompèrent, et des couples prirent place pour la danse.

— A la bonne heure, donc! reprit Pinck avec satisfaction; voilà qui commence à ressembler à une noce... Et vous, ami Mathias, continua-t-il familièrement en s'adressant au forgeron, qui s'était adossé à un arbre, craignez-vous encore de mécontenter les démons et les esprits du Harz en prenant part à la fête? — Je ne suis plus de l'âge où l'on danse, mais de celui où l'on boit, répliqua Mathias en montrant un grand gobelet de genièvre, caché dans une touffe d'herbe; d'ailleurs, monsieur Pinck, comment voulez-vous qu'on se divertisse de bon cœur à une noce où les mariés se tiennent confinés dans leur maison, sans donner l'exemple de la gaieté? — Eh bien, ne suis-je pas là, moi? Voyons, qui prendra-je pour ouvrir le bal? N'avez-vous pas ici quelque fraîche cousine ou quelque nièce accorte que je puisse choisir pour partenaire? — Dans une fête comme les autres, le marié devrait ouvrir le bal avec la mariée! — Vous avez parlé raison!... Je vais chercher Frantzia. — Et vous croyez qu'elle voudra, qu'elle consentira... — Et pourquoi refuserait-elle de se rendre aux ordres de son mari? Elle est depuis plusieurs heures enfermée dans sa chambre, à cause de la fatigue et des émotions de ce

La galerie horizontale est perforée à 6 mètres 70 centimètres sur 8 mètres 80 centimètres, total à parcourir. De l'autre côté, dans le puits dit à la *boule*, le rameau n'a atteint qu'à 2 mètres sur 6, par la raison qu'on rencontre continuellement des obstacles. C'est ce qui fait envisager ce moyen comme secondaire.

Le sergent de ville Delest, qui, dès le commencement, s'était uni aux travailleurs, a été contusionné au visage, dans la soirée d'hier, et a été obligé de suspendre son travail. Aujourd'hui, l'état de ce travailleur lui a permis de se remettre à l'ouvrage.

(*Courrier de Lyon* du 1^{er} mai.)

— On a reçu jeudi de Lyon, par voie extraordinaire, la nouvelle de la délivrance du malheureux Girault; de grandes précautions ont été prises pour opérer son sauvetage; il n'a pu supporter la clarté du jour; on a dû lui poser un bandeau sur les yeux. Il était grand temps de le sauver de cette affreuse position; ce pauvre Girault est dans un état de faiblesse et d'émotion extrêmes qui demande de grands ménagements; tous les soins que réclame sa situation intéressante lui sont prodigués; on a l'espoir de le conserver à la vie. — Havas.

— Voici la force et l'âge des vaisseaux de ligne qui composent les escadres de France dans la mer Noire et dans la Baltique, d'après les documents officiels :

Mer Noire, amiral HAMELIN, commandant en chef.

Noms.	Canons.	Mise à flot.	Age.
1 ^{er} . <i>Friesland</i> ,	120,	4 avril 1840,	14 ans.
2 ^e . <i>Valmy</i> ,	120,	25 sept. 1847,	7
3 ^e . <i>Ville-de-Paris</i> ,	120,	août 1851,	3
4 ^e . <i>Henri IV</i> ,	100,	récemment,	2
5 ^e . <i>Bayard</i> ,	90,	juillet 1852,	2
6 ^e . <i>Charlemagne</i> ,	90,	récemment,	2
7 ^e . <i>Jéna</i> ,	90,	30 août 1814,	40
8 ^e . <i>Jupiter</i> ,	86,	23 nov. 1831,	33
9 ^e . <i>Marengo</i> ,	82,	12 nov. 1810,	44

Baltique, 1^{re} escadre, amiral PARSAVAL-DESCHÈNES, commandant en chef.

10 ^e . <i>Le Tige</i> ,	100,	14 avril 1847,	7
11 ^e . <i>Austerlitz</i> ,	100,	15 sept. 1852,	2
12 ^e . <i>Hercule</i> ,	100,	29 juil. 1836,	18
13 ^e . <i>Jemmapes</i> ,	100,	2 avril 1840,	14
14 ^e . <i>Brestan</i> ,	90,		tout jeune.
15 ^e . <i>Duquesclin</i> ,	90,		idem.
16 ^e . <i>Inflexible</i> ,	90,	21 sept. 1839,	15
17 ^e . <i>Duperré</i> ,	90,		tout jeune.
18 ^e . <i>Trident</i> ,	82,	9 juin 1811,	43

Baltique, 2^e escadre, amiral BRUAT, commandant en chef.

19 ^e . <i>Montebello</i> ,	120,	le 6 déc. 1812,	42
20 ^e . <i>Napoléon</i> ,	100,		tout jeune.
21 ^e . <i>Suffren</i> ,	90,	27 août 1829,	25
22 ^e . <i>Jean-Bart</i> ,	90,		tout jeune.
23 ^e . <i>Ville-de-Mars</i> ,	82,	15 août 1812,	42
24 ^e . <i>L'Alger</i> ,	82,	26 mai 1815,	39

Total: 24 vaisseaux de ligne portant 2.304 canons.

Les arsenaux tiennent encore en réserve : l'*Océan*, de 120 canons; le *Souverain*, de 120; le *Diadème*, 86; le *Santi-Petri*, 86; *Algesiras*, 86; *Nestor*, 82; le *Scipion*, 82; le *Triton*, 82; la *Couronne*, 82; le *Généreux*, 82; le *St-Louis* (qui vient d'être lancé), 90; le *Louis XIV*, 120; l'*Ulm*, 100; le *Duguay-Trouin*, 100; l'*Annibal*, 100; *Turenne*, 100; le *Navarin*, 100; le *Wagram*, 100; l'*Eylau*, 100; *Donaverth*, 90; *Fontenoi*, 90; *Tilsitt*, 90; l'*Hector*, 90;

matin; mais elle doit être délassée maintenant, et je vais la chercher... Elle viendra, il faudra bien qu'elle vienne!

Mathias secoua la tête.

— Un mot encore, reprit Pinck à voix basse au moment de s'éloigner, auriez-vous aperçu, mon cher Mathias, cet étranger, ce docteur Crécelius, qui demeure ici au Brocken-Werthaus? — Je... je ne m'en souviens plus. Tant de choses se sont passées dans le courant de cette journée... — C'est-à-dire que vous l'avez vu. Mais du moins, Mathias, vous n'avez pas eu la sottise de lui parler de la lettre dont Frantzia vous avait chargé ce matin pour lui, lettre que la négligence d'un domestique a jusqu'ici empêché de remettre à son adresse? — Ma foi! Monsieur, je vous avouerai... je n'avais aucune raison de me taire; et puisque les domestiques du château remplissent si mal les commissions dont on les charge... — Imbécille!... Mais alors vous avez dû apprendre quelque chose sur la nature des rapports de Frantzia avec cet étranger qu'elle n'avait jamais vu avant la journée d'hier? Sa lettre était assez énigmatique; elle se bornait à implorer du secours... — Vous l'avez donc lue? demanda Mathias avec un mépris qu'il ne put dissimuler entièrement.

Pinck le regarda distraitement, mais sans répondre à cette question.

— Au fait, qu'importe maintenant? murmura-t-il d'un air insouciant; je n'ai plus à craindre personne. — En

le *Sceptre*, 90; le *Castiglione*, 90; etc. Total: 25 autres vaisseaux de ligne.

Le chiffre des bâtiments inférieurs, tels que frégates, corvettes, bricks, goëlettes, vapeurs, etc., etc., dépasse 400, portant 3,500 canons. — Havas.

— Nous reproduisons la lettre suivante, insérée dans le dernier numéro du *Bulletin des Sociétés savantes*:

« M. Place, consul de France à Mossoul, qui vient de déployer tant d'habileté et d'énergie pour préserver les populations chrétiennes des montagnes du Kourdistan, n'en poursuivait pas moins, avec un dévouement égal à son courage, vers la fin de janvier dernier, ses recherches déjà si fructueuses sur le sol de l'ancienne Ninive. Conformément au vœu de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et ne pouvant, faute de recettes suffisantes, étendre le champ de ses fouilles au-delà du palais de Khorsabad, il continue d'en suivre les contours et se flatte d'en découvrir le plan tout entier, pour peu que les encouragements sur lesquels il croit avoir le droit de compter ne lui fassent pas complètement défaut. C'est là une œuvre toute française, admirablement commencée, il y a près de dix ans, par M. Botta, une œuvre qui a donné l'impulsion aux travaux si libéralement rémunérés par l'Angleterre, de MM. Rawlinson et Layard, et qu'il serait déplorable de voir interrompre, quand elle est si près de son terme, quand elle peut ressusciter, dans son ensemble et dans ses détails, le seul palais assyrien qui s'offre, en quelque sorte, intact et complet aux investigations de la science et aux méditations de l'art.

» En attendant, M. Place ajoute chaque jour, par ses découvertes partielles, aux matériaux qui doivent renouveler une branche aussi importante que curieuse de l'histoire et de l'archéologie orientales. Il retrouve un grand nombre de gros cylindres ou barils en argile, couverts d'inscriptions cunéiformes, certainement historiques, placés dans les entrepilastres de longues lignes de colonnes qui enveloppent la partie de l'édifice qu'il qualifie de harem et qu'il achève de déblayer. Une nouvelle statue, prédisée par lui, a été effectivement découverte, et il en prédit une autre encore.

» Il est impossible de ne pas partager le regret qu'il éprouve de s'être vu forcé de refuser les offres généreuses du colonel Rawlinson, qui l'avait autorisé à entreprendre, au nom de la France, des fouilles dans cette mine archéologique si riche et déjà si féconde du Koyoundjick. On vient, en effet, comme il l'annonce avec douleur et admiration à la fois, de faire, au lieu même où il devait fouiller, une des découvertes les plus belles qui aient été faites, jusqu'ici, dans les monuments assyriens. C'est encore, à ce qu'il conjecture, le harem d'un palais, mais orné de sculptures, tandis que celui de Khorsabad est formé de murs unis. Les bas-reliefs n'y sont pas brûlés, comme tant d'autres; ils représentent une multitude de scènes variées, entièrement nouvelles, avec une profusion extraordinaire de détails pleins d'intérêt. Les animaux surtout sont traités avec beaucoup de soin, et dans la terre s'est rencontrée une quantité fabuleuse de gâteaux en argile, couverts à la fois de caractères cunéiformes, de lettres phéniciennes et d'héroglyphes égyptiens. Voilà les trésors que perd notre Musée, et dont va s'enri-

éte-vous bien sûr? murmura près de lui une voix sinistre.

Pinck tressaillit.

Quoiqu'on fût à vingt pas seulement de l'orchestre rustique, la lumière des torches de sapins n'arrivait pas jusqu'aux bouquets de genêts et de fougères qui l'environnaient.

— Qui est là? qui a parlé? demanda-t-il avec une émotion involontaire. — Je ne vois rien, Monsieur, répliqua le forgeron tout tremblant. Que le ciel ait pitié de nous! — Mais là... là, à dix pas, ne voyez-vous pas un homme qui se traîne sur le ventre dans les hautes herbes? De par tous les diables! je saurai qui se permet de m'espionner ainsi!... Mathias, venez, barrez-lui le passage; à nous deux, nous le prendrons aisément...

Il s'élança vers l'endroit où il avait cru apercevoir un individu rampant dans les broussailles, et Mathias le suivit avec répugnance. Mais quand ils arrivèrent tout avait disparu; seulement un objet blanc tranchait dans l'obscurité sur la verdure. Pinck y porta la main, c'était un parchemin ouvert, scellé d'un large sceau de cire rouge et fixé en terre au moyen d'un poignard.

(*La suite au prochain numéro.*)

BOURSE DU 4 MAI.

4 1/2 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 91.

5 p. 0/0 hausse 75 cent. — Fermé à 64 85

BOURSE DU 3 MAI.

4 1/2 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 91 50.

5 p. 0/0 hausse 40 cent. — Fermé à 63 25

chir, heureusement dans l'intérêt général de la science européenne, le musée britannique. Voilà, sans doute, l'une des confirmations les plus éclatantes des relations de l'Assyrie avec la Phénicie, d'une part, avec l'Egypte, de l'autre, et de l'alliance de ces trois civilisations, les plus avancées, à bien des égards, de l'antique Orient. — J. D. Guignaut, de l'Institut.

— Mercredi, à quatre heures de l'après-midi, au moment où la pluie tombait à verse, la scène suivante se passait devant le bassin du jardin du Palais-Royal. — Un monsieur, convenablement vêtu, est arrivé devant le bassin, a ouvert une petite boîte et en jeté le contenu sur la surface de l'eau. En un instant, la substance jetée s'est enflammée, et, poussée par le vent, a comme embrasé le bassin. On eût dit un grand cratère qui s'était ouvert à la place du bassin et vomissait des torrents de flammes. Les promeneurs qui encombraient les galeries, se sont portés aussitôt sur le lieu de l'expérience surpris et ébahis par ce spectacle inattendu et qu'ils ne comprenaient pas. Malheureusement pour leur curiosité, un gardien du jardin est arrivé et a invité le Monsieur à ne pas renouveler son expérience. Il est évident qu'une substance pareille à celle dont nous venons de constater les effets, jetée en grande quantité à l'entrée d'un port et poussée par le vent sur une flotte, à l'ancre, pourrait l'incendier en peu d'heures. — Havas.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Le *Moniteur* publie un décret portant le rétablissement de la garde impériale composée de 2 régiments de grenadiers, de 2 régiments de voltigeurs, d'un bataillon de chasseurs, d'un régiment de cuirassiers, d'un régiment de guides, d'un régiment de gendarmerie, d'un régiment d'artillerie et d'une compagnie de génie. Un autre décret impérial donne le commandement en chef de la garde impériale à M. le général de division Régnauld de Saint-Jean d'Angely.

D'autres décrets créent un escadron de 100 gardes à cheval, et étend à la garnison de Versailles le supplément de solde dont jouit l'armée de Paris. — Havas.

L'Autriche a résolu de marcher contre les Monténégrins. Si la Vladika continuait les hostilités contre la Turquie. Elle veut maintenir de vive force la neutralité du Monténégro. — Havas.

Le *Morning-Chronicle* publie une dépêche de Vienne de mercredi, annonçant que la flotte russe aurait quitté Sébastopol le 28 avril.

On écrit des frontières de la Valachie, 27 avril: Les Russes se dirigent vers l'Ali pour occuper Oltenitza—Les Turcs, de leur côté, se proposent de tenter un coup de main sur Bucharest.

Trieste, jeudi 4 mai.

« Le 5 mai (Saint Georges) est le jour fixé par les Monténégrins pour commencer les hostilités.

» L'Herzégowine est en alarme: Les Turcs se réfugient dans la forteresse. » — Havas.

35 ANNÉES de succès et les attestations des plus célèbres médecins, ne laissent aucun doute sur l'efficacité de la PÂTE DE REGNAULD AINÉ, contre les rhumes, catarrhes, enrouements et irritations de poitrine.

Cette pâte ne se vend qu'en boîtes entourées d'une bande de papier vert, sur laquelle se trouve l'empreinte de la signature REGNAULD AINÉ. — A Paris, rue Caumartin, 45.

GUÉRISON DES MALADIES NERVEUSES DE L'ESTOMAC ET DES INTESTINS PAR LE CHARBON DU D^r BELLOC.

Le rapport, approuvé par l'Académie impériale de médecine, constate que les personnes atteintes de maladies nerveuses de l'estomac et des intestins, et chez lesquelles la digestion ne s'opère qu'avec difficulté, ont vu, en quelques jours, les douleurs les plus vives cesser complètement, l'appétit revenir et la constipation disparaître, par l'emploi de la POUDRE ou des PASTILLES DE CHARBON DU D^r BELLOC.

On trouve, dans l'instruction qui accompagne chaque préparation, quelques-unes des observations consignées dans le rapport académique.

La pâte de Regnauld aîné, la poudre et les pastilles de Belloc se trouvent:

A Angers, chez M. MÉNIÈRE, ph.; Beaufort, MOUSSU, ph.; Châlons-sur-Loire, GUY, ph.; Châteauneuf-sur-Sarthe, HOSSARD, ph.; Cholet, BONTemps, ph.; Saumur, BRIÈRE, ph.; Saint-Florent-le-Viel, MAUSSON, ph. (662)

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

Ensemble ou séparément,

1^o UNE MAISON, située à Saumur, rue d'Orléans, appartenant à M. Pineau, pompier, qui l'occupe, et consistant en magasin et chambre derrière au rez-de-chaussée, deux chambres au 1^{er} étage, deux chambres au second étage, une autre chambre et deux greniers; cour, petit bâtiment à trois étages, dans la cour; deux caves, pompe et lieux d'aisances. — Cette maison joint au nord la maison de M^{me} veuve Pineau, occupée par M. Randouin, au midi la maison de M. Bedon, au levant la rue d'Orléans, au couchant la rue Daillé.

2^o Le FONDS DE COMMERCE de M. PINEAU, POMPIER-MÉCANICIEN.

A VENDRE

Par parties,

GRANDE TENUE DE PRÉ.

Près le chemin de la Ronde, et ayant dépendu de cette propriété.

S'adresser à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (219)

A VENDRE

En un ou deux lots,

Un MORCEAU DE VIGNE, situé au canton des Rivières, commune de Saumur, contenant, 48 ares 50 centiares.

S'adresser à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (220)

A VENDRE

La ferme de CHAMPEAUX, située dans la commune de Blou.

S'adresser à M^e LEROUX, notaire à Saumur. (221)

A VENDRE

Une certaine quantité de CHARRETTES secs et verts.

S'adresser à M. BOUTET, à St-Cyr.

A VENDRE

OU A LOUER

Présentement

VASTE MAISON, COUR ET JARDIN

AVEC SES DÉPENDANCES

Située, impasse de la Concorde, quartier de la Basse-Île.

S'adresser à M^{me} GRANRY. (117)

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

UNE MAISON

Sise rue Basse-Saint-Pierre, et adossée à l'Eglise.

Occupée autrefois par M^{me} Bedane.

S'adresser à M. le CURÉ de St-Pierre.

MAISON AVEC BOUTIQUE

Située rue de Tonnelle, près la place de l'Hôtel-de-Ville,

A VENDRE

OU A LOUER POUR LA ST-JEAN.

S'adresser à M. LEROY, rue du Petit-Maure, ou à M. BEAUDOUX-LEROY, rue Saint-Jean. (190)

A LOUER

Pour la St-Jean 1854.

MAISON et JARDINS, montée du Fort.

S'adresser à M. NUSSARD. (172)

A VENDRE

OU A ARRENTER

Un CLOS DE VIGNE, nommé la Chauvellerie, situé à Bizay, commune d'Epieds, d'une contenance d'environ 1 hectare 80 ares; cave et pressoir.

Le vin de ce clos peut rivaliser avec celui des Poyeux.

S'adresser à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (191)

Rue du Portail-Louis, n^o 39, à Saumur,

DELARUE,

Entrepoteur de Bière de Montmorillon, de Limonade gazeuse et Eau de Seltz,

Fait savoir que son entrepôt est totalement organisé et à la disposition des personnes qui voudront lui accorder leur confiance.

La vente se fait en fûts et en cruchons, rendus à domicile.

Il s'occupe aussi d'assurances contre l'incendie, pour une compagnie mutuelle, *La Prudence*. (122)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1854,

MAISON BOURGEOISE, avec ou sans remise et écurie, située place de l'Arche-Dorée, occupée par la famille Prezelin.

S'adresser à M. COUTARD, propriétaire. (108)

A LOUER

De suite ou pour la Saint-Jean,

Une PETITE MAISON, rue Courcouronne, n^o 6 (près l'église Saint-Nicolas).

S'adresser, à côté, au n^o 8. (217)

1,400 COTRETS chène,

A 36 francs le cent.

S'adresser au Jardinier de la maison de Chozé, commune de Cizay, route de Doué. (215)

A LOUER

UNE

MAISON, avec COUR et JARDIN, 64, Rue du Portail-Louis.

S'adresser à M^{me} LINANCIER. (90)

A LOUER PRÉSENTEMENT

La Grande Prairie de l'Île-Ponneau. S'adresser à M. PONNEAU, qui en est le propriétaire. (151)

La Compagnie M. SALOMON, d'Angers, quai Royal, 36, représentée à Saumur par M. PINEAU fils aîné, commissionnaire, rue d'Orléans, 35, continue à faire remplacer les jeunes gens de la classe de 1853. (213)

A VENDRE

Une VOITURE NEUVE, à quatre roues.

S'adresser au bureau du journal.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

EN VENTE, à la Librairie J. GODFROY, Imprimeur, Grand'Rue, 4, près Saint-Pierre, à Saumur,

CARTE DU THÉÂTRE DE LA GUERRE

EN ORIENT.

Par P. LAPIE, Géographe. -- Prix... 1 fr. 50 cent. -- Collée sur toile... 2 fr. 50 cent.

Carte de la Mer Baltique,

Par P. LAPIE, Géographe. (Même prix que ci-dessus). Ces Cartes sont des plus belles et des plus exactes.

AUTRES CARTES DU THÉÂTRE DE LA GUERRE,

Par MARIE et BERNARD, etc. -- Prix... 75 cent. et 1 fr.

LA FRANCE ET LA RUSSIE

DOCUMENTS OFFICIELS,

Un volume in-8^o de 158 pages. -- Prix... 35 centimes.

Destruction totale de la Russie en 1864

Par NABI L'ANTI-RUSS. -- Prix... 50 centimes.

LES TURCS ET LES RUSSES

Par H. LAMARCHE, avec 2 Cartes du théâtre de la guerre. -- Prix... 4 fr. 30 centimes.

OEUVRES DE L'EMPEREUR NAPOLEON III

Cette publication est unique dans l'histoire littéraire. C'est la première fois qu'un peuple est appelé à apprécier, en même temps dans la personne du Prince qui le gouverne l'homme d'action et l'écrivain.

Riches de pensées fortes et profondes, les Œuvres de Napoléon III s'adressent à toutes les intelligences: aux fonctionnaires publics comme aux gens du monde, aux magistrats comme à l'armée, aux hommes qui croient à l'avenir comme à ceux qui n'ont foi qu'au passé.

Elles ont leur place marquée dans toutes les communes de France, dans toutes les Mairies. Partout où se trouve le buste de l'Empereur doivent aussi se trouver ses écrits. Les 8 millions d'électeurs qui l'ont porté au trône les consulteront, et, en y puisant une connaissance plus intime de son génie, ils s'applaudiront une fois de plus de lui avoir donné leurs suffrages.

Les Œuvres de Napoléon III formeront 4 volumes impérial in-8, magnifiquement imprimés sur papier velin.

Une Souscription est ouverte pour recueillir les noms des personnes qui voudront prendre part à cette nouvelle manifestation populaire, qui ne sera pas un des moindres titres de gloire de Napoléon III.

Le prix de Souscription est de 40 francs, ou 50 francs franco, pour les 4 volumes.

Les deux premiers volumes sont en vente, les deux derniers paraîtront dans le courant de juin.

Un grand nombre de Souscripteurs ayant insisté sur la convenance de publier les noms des personnes qui auront contribué à élever ce monument impérial, il sera joint à l'ouvrage **une liste des Souscripteurs**, qui désireront y voir leurs noms.

Les Souscriptions devront être envoyées **avant le 1^{er} juin prochain**, époque à laquelle la liste sera irrévocablement close, et le prix de l'ouvrage porté à 48 francs ou 58 francs franco.

Toute demande de Souscription devra être envoyée directement à l'éditeur et être accompagnée d'un mandat sur la poste de 20 francs, montant des deux premiers volumes, à l'ordre de M. Amyot, éditeur, 8, rue de la Paix, à Paris.

MM. les Souscripteurs qui enverront un mandat sur la poste de 40 francs, montant de l'ouvrage entier recevront 4 volumes franc de port dans tout le parcours des messageries impériales.

La liste des Souscripteurs, qui comprend déjà nos plus hautes notabilités administratives, judiciaires, diplomatiques, financières et industrielles, paraîtra avec le dernier volume. En conséquence, MM. les Souscripteurs qui désirent y voir figurer leurs noms, sont priés d'en prévenir l'éditeur, directement, en lui envoyant leurs demandes de Souscription.

MODÈLE DE SOUSCRIPTION.

Je soussigné..... demeurant à..... déclare souscrire à..... exemplaire des Œuvres de Napoléon III, 4 volumes impérial in-8.

La date

La Signature du Souscripteur.